

« ... en 1979 la Médaille des Justes a été attribuée à trois habitants de votre commune : Lydie Chapus, André Chave et André Péatier... Le dossier de demande d'attribution... avait été établi par notre mère, Mme Fränzi Schlenker née Israël. Il établissait le rôle éminent que ces trois personnes avaient joué, avec nombre de résistants de la région, pour sauver notre mère, notre tante, et nous, en nous cachant et nous aidant... » (Extrait d'une lettre de M. et E.Schlenker au maire de Saint-Apollinaire-de-Rias début juillet 2006)

Un long dialogue, émaillé de rencontres, s'engageait alors avec la famille Schlenker présente le 29 juillet pour « Résistances », « spectacle » théâtral monté par les Rias. Invités, comme tous, à déposer un objet évoquant pour eux l'idée de « résistance », ils posaient une photo de leurs trois enfants, pour dire qu'avoir sauvé des vies avait permis à d'autres vies d'exister et d'apporter à la société le fruit d'un travail qualifié.

Quelques jours après la représentation, Alfred Juston, doyen des « acteurs », soulignait :
« Quand on voit des gens qui nient l'existence des chambres à gaz, d'Auschwitz, tout ça ! Pourtant c'est bien vrai ! Et oui ! Il y avait deux Juifs qui sont venus ce jour-là. Ils avaient été cachés par des gens je ne sais pas où. Ils sont venus assister au ... Je sais pas s'ils étaient pas de Grenoble ces gens... Il y avait eu une cérémonie aux Baraques et Chave, il était venu. On lui avait donné la médaille des Justes. Il y avait Madame Chapus et M. Péatier... »

Novembre 1942. Eva, 14 ans, Michel, 2 ans, Fränzi Schlenker et sa belle-soeur, arrivent à Saint-Apollinaire-de-Rias. André Péatier, instituteur, y organise les réseaux de résistance. Ils sont cachés à Jurusson, où Lydie Chapus et ses parents veilleront sur eux. Ils restent là durant neuf à dix mois. Suite à une dénonciation, ils doivent fuir, « traversés » de nuit par les bois jusqu'à Monchal (Saint-Basile) et remis aux bons soins de MM.Saluste et Montet. Février 1944, en Europe, les camps d'extermination fonctionnent à plein régime. Nouveau départ hâtif et nocturne par crainte d'une dénonciation. Nouvelle cache - à la Clu, en pleins bois, sur la commune de Saint-Michel-de-Chabrilanoux. Dépendance totale envers André Chave et Henri Mourier qui les ravitaillent de nuit... « Michou » a quatre ans. Septembre 1944, la Libération... Et à jamais la peur et pour certains, le sentiment de culpabilité.

Informations : <http://www.saint-apolinaire-de-rias.fr> et « Entre silence et oubli. Mémoires d'un quotidien rural bouleversé » (Editions Les Rias, juillet 2009), une histoire, magnifiquement mise en mots par Sylvette Béraud-Williams, ethnologue et auteure.



Fränzies, Michel Schlenker et sa tante Paulette reçoivent Alice André, sœur d'Henry Mourier, et ses enfants, 1946, Marseille. (Collection Michel Schlenker). A droite : Lydie Chapus, entre M. et Mme Couret. (Collection Mairie de Saint-Apollinaire-de-Rias)